

Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

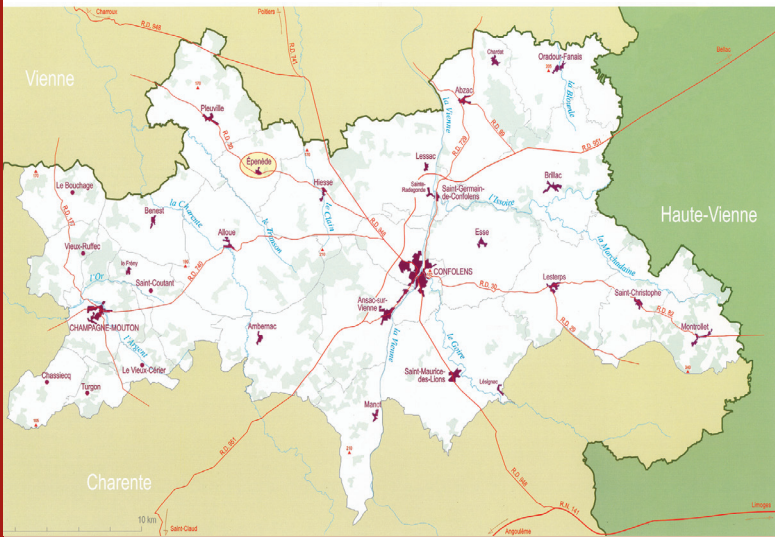
Si vous êtes en groupe

Le Pays d'Art et d'Histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Renseignements, réservations :
Office de Tourisme de Charente Limousine
Point d'Information Touristique de Confolens
8 rue Fontaine des jardins
16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.charente-limousine.fr
Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
Animatrice de l'architecture et du patrimoine
Tél : 05.45.84.14.08
Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.
Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.
Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 186 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 70 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

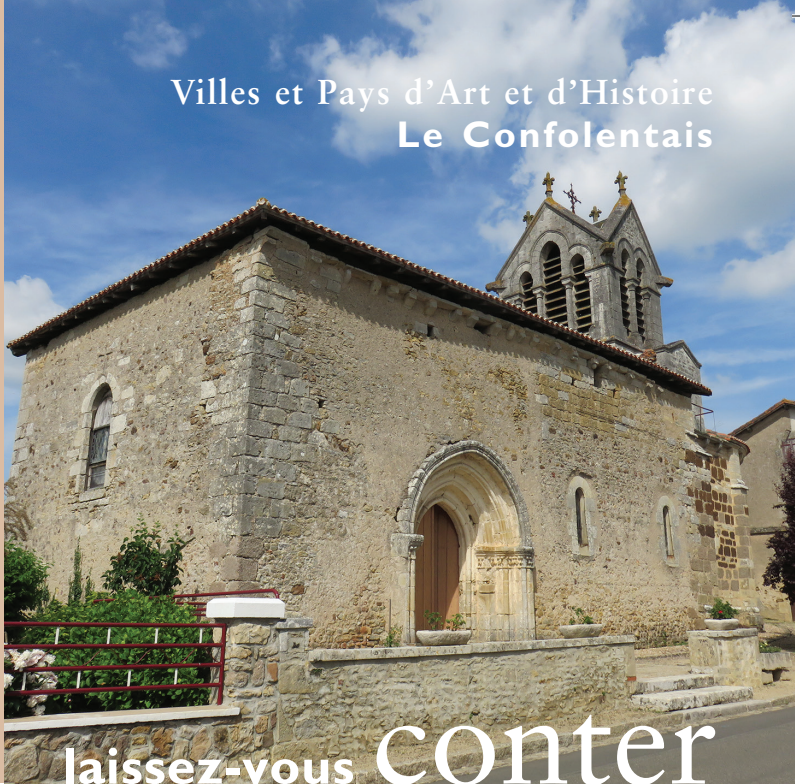
Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.



Conception graphique : Imprimerie GIE Edigraphie
Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel / Y. Oury / Communauté de Communes de Charente Limousine
Cadastre de l'église : Archives Départementales de la Charente
Page de couverture : portail de l'église, Y. Oury / Le clocher vu du cimetière, CCCL
Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015. Réédition 2017

«Son église, du douzième siècle, a dû être incendiée pendant les guerres de religion. On peut y remarquer un chapiteau historié qui représente un monstre tenant dans ses griffes une tête humaine.»

MARTIN-BUCHEY, GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET COMMUNALE DE LA CHARENTE
p. 156 / Réédition 1984



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le Confolentais

laissez-vous conter

L'Église Saint-Hilaire
à Épenède

Son histoire

L'église Saint-Hilaire d'Épenède dépendait de l'abbaye de Charroux. Elle pourrait dater, pour ses plus anciens éléments, du XII^e ou du début du XIII^e siècle. La tradition veut que l'église ait été incendiée à la Révolution mais aucune preuve ne vient corroborer ce fait. L'ancienne voûte a néanmoins été remplacée par un lambris à une date indéterminée. Plusieurs travaux importants sont réalisés sur l'édifice dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La voûte du chœur a été refaite en 1846. En 1874, Pierre Villesat, entrepreneur de Ruffec, se voit confier la démolition et la reconstruction du clocher pour un peu plus de 5 000 francs, sur la base d'un devis établi par l'architecte Lemaire. Le clocher est terminé en 1875 (cf photo).



Deux ans plus tard, M. Rouaud, entrepreneur de Pleuville, réalise plusieurs gros travaux : ouverture de deux baies sous le clocher et pose d'abat-sons.

Le plan de l'église est par ailleurs moins identifiable depuis le XIX^e siècle. Sur le cadastre de 1825, on voit clairement un vaisseau unique et une abside semi-circulaire (cf photo).



Après cette date, les dépendances de l'ancien presbytère ont été construites accolées au mur nord de l'église et de l'abside. Les derniers travaux d'envergure remontent à 2002. Au cours de ces travaux, une petite baie située dans la travée droite du chœur a été démurée, l'autel reconstruit et déplacé et le dallage du sol reconstitué. Les vitraux ont été restaurés en 2004. L'église, à l'exception du clocher, est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1968.

Son architecture

L'église, de plan allongé, est composée d'un vaisseau unique à quatre travées et d'un chœur constitué d'une travée droite et d'une abside semi-circulaire. Le portail, situé sur le mur sud, est constitué de trois rouleaux et d'une archivolte en arc brisé retombant sur des colonnettes par l'intermédiaire de chapiteaux à décor floral. Cette élévation sud compte deux baies en plein cintre. Une petite baie murée à linteau monolithe est visible à droite de la baie la plus proche du portail. Ce pourrait être un vestige de baie jumelle. Le mur est sommé d'une corniche soutenue par des modillons sculptés.

L'élévation nord est quant à elle consolidée par un contrefort dont seule la partie supérieure est visible du fait de la présence de dépendances accolées à l'élévation et à une partie du chevet (cf photo).



Ces dépendances ne sont pas visibles sur le cadastre de 1825, elles auraient été construites dans la foulée de l'ancien presbytère (années 1870). L'élévation ouest, très sobre, ne comporte qu'une baie couverte en plein cintre surmontée d'une croix en relief. Le clocher, de plan rectangulaire, surmonte la travée droite du chœur. Ces quatre faces se terminent en galbes surmontés d'amortissements en fleurons. Au niveau des arcatures des baies, on constate que les faces est et ouest en possèdent trois tandis que les faces nord en sud n'en ont que deux. Toutes les baies sont dotées d'abat-sons. Des gargouilles sont placées aux angles. Le toit du clocher, couvert d'ardoises, est surmonté d'une croix en feronnerie. Le chevet semi-circulaire dispose d'un toit en croupe polygonale. Il possède une corniche supportée par des modillons.

À l'intérieur, les murs de la nef sont rythmés d'arcatures en arc brisé séparées par des colonnes à chapiteaux décorés d'animaux, de personnages et de végétaux. Ces colonnes portaient les arcs doubleaux de la voûte disparue; le départ de ces arcs est encore visible. Les verrières ornant les baies du mur sud représentent saint Joseph et le Sacré-Cœur.

Il s'agit d'une création de l'atelier Gesta de Toulouse. Le mur ouest possède une tribune en bois. Le chœur est surélevé par rapport à la nef et fermé par une clôture de chœur en feronnerie. Un arc triomphal complété d'un arc doubleau marquent également l'entrée du chœur (cf photo).



Sa travée droite, plus étroite que la nef, est couverte d'une voûte en berceau brisé tandis que sa partie semi-circulaire dispose d'une voûte à cinq pans. Un arc doubleau marque la séparation entre la travée droite et la partie semi-circulaire. On trouve dans le mur droit du chœur un double lavabo destiné aux ablutions du desservant ainsi qu'une meurtrière largement ébrasée. Les trois baies ébrasées en plein cintre percées dans le chœur sont fermées de vitraux représentant saint Hilaire, saint patron de l'église, sainte Anne et saint François. Ces deux verrières sont issues de dons de M^{lle} de Monvillier.

Les éléments sculptés

Si la voûte de l'église Saint-Hilaire a aujourd'hui disparu, les départs de trois arcs doubleaux reposant sur des colonnes par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés subsistent dans la nef. Ces six chapiteaux possèdent des décors différents. Trois d'entre eux sont ornés de motifs végétaux et floraux (cf photo 1).



Un chapiteau est décoré d'un animal (côté gauche, entre la première et la deuxième travée), un autre d'un griffon tenant un homme entre ses griffes (côté gauche, entre la deuxième et la troisième travée, cf photo 2)



et le dernier est orné d'un personnage masculin et d'un personnage féminin (côté droit, entre la deuxième et la troisième travée, cf photo 3).



De style roman, les motifs sculptés se distinguent de ceux que l'on rencontre sur les chapiteaux du chœur de l'église du Bouchage (visages humains tous différents et très stylisés) et de l'église du Vieux-Cérier (des clés, attributs de saint Pierre sous le vocable duquel est placée l'église). Cette différence s'explique notamment par la période de réalisation, les chapiteaux du Vieux-Cérier et du Bouchage datant de l'époque gothique.

D'autres éléments sculptés de qualité sont présents sur des pièces de mobilier. L'ensemble autel-tabernacle-statue présent le long du mur sud de la nef est une réalisation d'Alfred Bordas, sculpteur qui fonda les Ateliers Saint-Savin à Poitiers dans les années 1870. De par la qualité de son décor et de sa composition, on peut penser qu'il s'agit de l'ancien maître-autel de l'édifice. La façade de l'autel est ornée d'un bas-relief représentant l'Adoration des Bergers. Les angles de l'autel sont marqués par des colonnes à chapiteaux sculptés. Une frise dotée de denticules surmonte le haut de la façade.

L'autel est surmonté d'un tabernacle en forme de chapelle. La façade est dotée d'un fronton triangulaire et les colonnes qui soutiennent les angles présentent quelques similitudes avec ce que l'on peut observer sur l'église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers.



Au-dessus du tabernacle, une statue de la Vierge vient prendre la place de la traditionnelle exposition. Celle-ci a la particularité de posséder une couronne en métal ornée de pierreries. Une statue de saint-Hilaire a par ailleurs été posée à la droite de la Vierge, sur le rebord entourant le tabernacle (sculpteur non identifié) (cf photo).



Pour en savoir plus :

BOULANGER, Pierre, Les églises de l'arrondissement de Confolens (état en 1992), Bull. Mém. Soc. Archéol. Hist. Charente, 1992, p. 47.

CADET, Alberte, Les saints patrons des églises romanes de Charente, Bulletin de la Société d'études folkloriques du Centre-Ouest, t. 11, (1977), p. 285.

CROZET, René, L'art roman en Poitou, Paris : Laurens, 1958, p. 115 et 148. GEORGE, Jean, Les églises de France : Charente, Paris : Letouzé et Ané, 1933, p. 107-108.

MICHON, abbé Jean-Hippolyte, Statistique monumentale de la Charente/ill. Zadig Rivaud, Jules Geynet, Monsieur de Lafarge Tautia, Paul Abadie, Éd. Fabvre, Paris/Angoulême : Derache; libraire, rue du Bouloy, 7, 1844, p. 314.

NANGLARD, abbé Jean, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1894-1903, 4 vol., t. 3, p. 186-187, et t. 4, p. 498-499.

Zoom : saint Hilaire, saint patron de l'église

Saint Hilaire était évêque de Poitiers au IV^e siècle et maître de saint Martin de Tours. Son culte est attesté à Reims dès cette période. Défenseur de la foi face au développement de l'arianisme, il écrivit de nombreux ouvrages et cette défense active lui a valu d'être exilé en Orient. Il reprend son ministère épiscopal en 360 et décède en 367. Il fut probablement à l'origine de la construction du baptistère Saint-Jean de Poitiers, l'un des plus vieux bâtiments chrétiens de France. Considéré comme Père de l'Église, il a été élevé au rang de docteur de l'Église par le pape Pie IX en 1851.